

GWADLOUP

La Bel

IMMERSION DANS LES MANGROVES

LA GUADELOUPE, C'EST AUSSI SES MANGROVES, UN MILIEU AUSSI CALME QUE SURPRENANT... CKM TENTE DE RÉPONDRE AUX MULTIPLES QUESTIONS QU'ON PEUT SE POSER EN COCHANT CETTE DESTINATION SUR LA CARTE...

◆ Par Pascal Proust

Historiquement, le kayak en Guadeloupe a une histoire qui remonte aux Arawaks. Ils étaient les premiers habitants de la Guadeloupe. Venus d'Amérique centrale, on suppose qu'ils auraient colonisé les îles des Petites Antilles au moyen de canoa, embarcations mues à l'aide de pagaies. En Guadeloupe, les Arawaks ont été exterminés par les colons. Depuis, les habitants de l'île n'ont presque pas pratiqué le canoë kayak. Il faudra attendre les années 90 pour que l'activité se structure avec des clubs, des comités et des sociétés privées. Aujourd'hui, le rapport à la mer semble évoluer. La population se tourne davantage vers la mer. En Guadeloupe, on peut faire du kayak de mer sur tout le littoral, sublime. Pour ce qui nous concerne, notre balade va se dérouler sur le Grand Cul de Sac Marin. Au départ de Vieux Bourg Morne à L'eau, l'accès est idéal pour naviguer sur ce fleuron du milieu maritime français. Avec 24000 hectares de superficie, le lagon comprend des barrières de corail, des récifs coralliens, des prairies sous marines et des mangroves.



Coucher de soleil à l'ilet aux oiseaux...



Qu'est-ce que la mangrove ?

Il reste quelque chose de sauvage dans cet environnement. Ce milieu est aussi calme que surprenant. Le voyageur européen est déconcerté par ce paysage qui ne rentre dans aucune de ses catégories traditionnelles. La mangrove est une forêt littorale inondée en permanence, ou seulement à certaines périodes, par de l'eau douce ou salée. Les formations végétales sont typiques des zones tropicales ou subtropicales.

En Guadeloupe, on distingue 3 zones de mangroves :

- mangrove de bord de mer ou maritime
- mangrove arbustive (palétuviers noirs) formant parfois des marais.
- mangrove haute (forêts avec les 5 types de palétuviers)

En kayak, nous pouvons évoluer dans les mangroves de bord de mer. Celle-ci sont composées de palétuviers rouges et de part sa coexistence avec le milieu marin, des poissons, des coquillages et des éponges colonisent les racines. La particularité de cette mangrove est d'être une nurserie abritant la reproduction de nombreux poissons dont la plupart proviennent de la barrière de corail. On dénombre 120 types de poissons dans la mangrove et 255 dans le lagon. C'est également une zone de reproduction et un dortoir pour oiseaux. On compte environ une trentaine d'espèces d'oiseaux.

Des îlets d'arbres en plein milieu de la mer

Pour comprendre cela, il faut chercher les plantules dans les branches. Ils ressemblent à des haricots en forme de flèche. Ces plantules désignent l'instrument d'une reproduction rare et atypique. Cette reproduction est dite vivipare. En d'autres termes, le plantule va se décrocher de l'arbre une fois arrivé à maturité. Lorsque le plantule se décroche, deux cas de figures se présentent : soit il vient se planter dans la vase et renforcer l'arbre mère et l'îlet déjà constitué. Soit il va flotter dans l'eau jusqu'à 2 à 3 semaines et de manière aléatoire, au gré des courants, des vents, des marées et des fonds marins, il se stabilisera sur les hauts

Le kayak dans la mangrove de bord de mer



fonds aux alentours. Ce qui est très particulier, c'est qu'une fois tombé de l'arbre, le plantule est autonome. C'est un bébé palétuvier qui peut commencer à grandir.

Comment cet arbre pousse dans la mer ?

Les racines de l'arbre sont immergées dans l'eau et plantées dans la vase. Elles stabilisent le tronc et les branches qui poussent au-dessus du niveau de la mer. On observe deux types de racines : les racines courbes ou échasses, et les racines aériennes qui partent des branches. Les racines permettent de filtrer l'entrée de l'eau et des sels minéraux. Puis, à la manière d'une pompe aspirante, le sel va être dirigé vers le dessous des feuilles où il sera évacué. On dit que l'arbre suinte le sel. Dans le même temps, le sel en excès est aussi stocké dans les vieilles feuilles jaunes et sera éliminé lorsqu'elles tombent. Les racines permettent également l'oxygénation. Au niveau de la partie émergée, des petits points blancs appelés lantises permettent de capter l'oxygène.

La mangrove gagne-t-elle du terrain sur la mer ?

Spontanément, on est tenté de répondre oui. Si on isole une parcelle de mangrove sur un moment T, on peut constater que cette forêt gagne 10 mètres de terrain sur la mer à un moment T+1 année. Pour autant, on ne peut modéliser l'avancée de la mangrove sur la mer. Nous ne sommes pas dans un milieu cartésien. Il y a des paramètres qu'on ne peut anticiper avec précision.

Ce lieu est aussi crucial que fragile, il suffit d'un cyclone ou d'une forte houle pour effacer les mangroves de la carte. De plus, l'autre facteur non cartésien est l'homme. La ville de Pointe-à-Pitre, l'aéroport des Abymes et la zone industrielle de Jarry ont été construit sur les mangroves. En vingt années, nous serions passés de près de 8000 hectares de mangroves, à 4000 hectares. Ainsi, malgré un potentiel de progression sur la mer, la mangrove a perdu la moitié de sa superficie en 20 années.

Qu'est-ce que le corail ?

Les récifs coralliens figurent parmi les écosystèmes présentant la plus grande diversité biologique. L'équivalent sous-marin de la forêt tropicale, avec dans le rôle de l'arbre, le corail, architecte indispensable sans lequel la communauté récifale ne peut exister. Ils servent d'habitat à différentes créatures : méduses, éponges, anémones, limaces, raies, crabes, tortues, murènes et certains des poissons les plus colorés au monde. Ces récifs sont composés de l'accumulation de squelettes de milliards de minuscules animaux marins au corps mou, ou polypes coralliens. Ils vivent en symbiose en partenariat avec des algues (zooxanthelles) qui leurs fournissent de l'oxygène et des composés organiques. Ces algues reçoivent des polypes du dioxyde de carbone et des nutriments. Ce sont elles qui donnent leurs couleurs aux coraux.

Des menaces pèsent sur ces récifs :

La qualité de l'eau : pour survivre, les coraux ont besoin d'une eau propre et claire.

Le réchauffement : avec une température supérieur à 30 degrés, les zooxanthelles, stressées, quittent les polypes. Les récifs perdent donc leur couleur et leur nourriture.

La pêche intensive : le déclin des effectifs de poissons bouleverse le fragile équilibre entre proie et prédateurs.

Les dégâts physiques : ancrages de bateaux, navires échoués et prélèvements pratiqués par les collectionneurs peuvent détruire des colonies entières de corail.

Les polluants : les fuites de produits pétroliers et la peinture antifouling qui protège la coque des bateaux peuvent être fatales au corail.

Les herbiers - un milieu intermédiaire

Au fond de l'eau, vous voyez des plantes à fleurs. Les herbiers marins sont les seules plantes qui arrivent à vivre entièrement sous l'eau. Elles sont mangées par les tortues marines, poissons et autrefois par les lamantins. Ce dernier a disparu à cause de la sur-pêche au début du XXe siècle. Ces plantes servent aussi de nurseries pour les mollusques comme les conques et les langoustes. Les oursins se nourrissent d'algues qui poussent sur les herbiers et les concombres filtrent les déchets organiques. Ce milieu est très intéressant car il se trouve à l'interface entre la mangrove et/ou la barrière de corail. D'un côté, les racines des



palétuviers stabilisent les sédiments et le littoral. Le vent et la houle peuvent troubler l'eau. Les herbiers vont alors jouer un rôle de filtre en absorbant nutriments et sédiments qui nuiraient au corail. De l'autre côté, la barrière de corail va stopper la houle et les herbiers vont continuer à freiner le courant. C'est ce qui permet de préserver une zone calme propice au développement des mangroves.

L'interdépendance de la mangrove, des herbiers et de la barrière de corail est telle que ces milieux et écosystèmes se définissent et nourrissent mutuellement...

Arrivé au terme de notre excursion dans la mangrove, il y aurait encore beaucoup de milieu à découvrir. Une esthétique aussi déconcertante que sublime, l'un des derniers lieux sauvages, déserts et calme de la Guadeloupe où tout kayakiste rêvera de venir s'immerger !



BIBLIOGRAPHIE

- **"Flores de la mangrove"** P.A. CRISAN, Num. 8 & 9
1^{ère} édition - Août 1981
- **GÉO #348** - 2008 (spécial outre mer) - La mangrove - Courtinard
- **Terre sauvage** - HS 2008 « France d'outre mer des richesses naturelles d'exception (...) - Une biodiversité à préserver.
- **Capital** - hors série - avril 2008
- **National géographique** vol 1.3, No.3 - dec 1999.

Remerciements
Pour leur soutien : Sabrina Osiris, la famille de Clisson, Pascal Iwan, Son del Molino, Elisée Gouba, Matthieu Ménard. Pour leur sympathie et leurs excellentes photographies : Vincent Nicolas, Sourydavone Sundara, Cedric Uebersax, Jonas Retière, Cyril Plisson, France Richard et Denis Duhamieu. Pour son accueil, sa formation et le travail qu'il m'a confié : Gwendal Lemogne, créateur de ti-evasion, kayak de mer en Guadeloupe. Pour leur dynamisme et leur investissement : le club de canoë kayak de Clisson, le CDCK 971 et en particulier Olivier Tanton.